

2011/07

**Une journée d'Ivan...
l'indigné
L'épisode bruxellois :
projet ou utopie ?**

*Analyses &
Études*
Société



Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro SBOLGI, Editeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

MONDE ET DROITS DE L'HOMME

Notre société a la chance de vivre une époque où les principes des Droits de l'Homme protègent ou devraient protéger les citoyens contre tout abus. Dans de nombreux pays ces principes ne sont pas respectés.

ÉCONOMIE

La presse autant que les publications officielles de l'Union Européenne et de certains organismes internationaux s'interrogent sur la manière d'arrêter les flux migratoires. Mais ceux-ci sont provoqués principalement par les politiques économiques des pays riches qui génèrent de la misère dans une grande partie du monde.

CULTURE ET CULTURES

La Belgique, dont 10% de la population est d'origine étrangère, est caractérisée, notamment, par une importante diversité culturelle

MIGRATIONS

La réglementation en matière d'immigration change en permanence et SIREAS est confronté à un public désorienté, qui est souvent victime d'interprétations erronées des lois par les administrations publiques, voire de pratiques arbitraires.

SOCIÉTÉ

Il n'est pas possible de vivre dans une société, de s'y intégrer, sans en comprendre ses multiples aspects et ses nombreux défis.

Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur notre site www.sireas.be, elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à educationpermanente@sireas.be



**Service International de Recherche,
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**
Secteur Éducation Permanente
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58
educationpermanente@sireas.be – www.sireas.be

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Mercredi 1^{er} juin 2011, commune de Saint-Gilles, Région bruxelloise. Une vingtaine de tentes improvisées. L'un ou l'autre meubles dispersés. Plusieurs documents affichés...

« En Belgique comme ailleurs, la démocratie est confisquée par des gouvernants qui ne nous représentent pas, et nous imposent des conditions d'existence de plus en plus précaires, lit-on par exemple. Nous sommes là pour construire et expérimenter d'autres formes d'organisations collectives. Nous occupons actuellement le Carré de Moscou à Saint-Gilles (Bruxelles) de manière déterminée, dans le respect de la vie de quartier. Cette action est pacifique et est ouverte à toutes et à tous. »¹

LA DÉMOCRATIE, ASSIS EN TAILLEUR...

Là-bas, un peu plus loin, quelques dizaines de personnes se sont regroupées. A peu près toutes assises à même le sol.

Qui sont-elles ? Des citoyens pour la plupart. De tous âges. Majoritairement jeunes néanmoins. Et le plus souvent précarisés ou redoutant de le devenir...

« Pour moi, le précariat a une acception bien précise, nous expliquera plus tard Damien, un Français expatrié en Angleterre puis aux Pays-Bas, qui met son multilinguisme au service de la cause internationale du mouvement indigné. Il évoque aujourd'hui ce que Marx, en son temps, évoquait sous le nom de prolétariat. »

Chômeurs, diplômés sous-employés et travailleurs marginalisés semblent en tout cas fournir le gros des troupes.

1 Communiqué du campement du Carré de Moscou.

« Chacun prend la parole à tour de rôle, propose Ivan². Même les plus timides. Tout le monde doit avoir l'occasion de s'exprimer, de rendre compte des raisons de ses indignations, de confier le résultat de ses réflexions... »

« Pas d'accord, réplique un autre participant. On parle si on en a envie. Et je montre l'exemple en vous livrant quelques considérations sur la démocratie... »

La timidité de la réaction vaut consentement tacite...

« Pour moi, le problème de la démocratie, c'est qu'elle nous donne l'illusion d'être impliqués dans le politique et d'avoir de l'emprise sur nos vies. Elle nous fait croire que les conditions de départ seraient égales et que, en palabrant, le bon sens devrait nous amener à trouver des solutions équitables. Elle évite de s'attaquer à la racine des problèmes. Tout -ou presque- peut être dit, certes. Mais à une condition : que ces idées ne prennent pas corps !... »³

Et l'orateur de poursuivre sur sa lancée. Avant de conclure...

« Voilà ce que j'avais à vous dire. Bien sûr, j'ai bien conscience qu'il ne s'agit pas d'un raisonnement abouti. Juste de pistes de réflexion... »

TRANSFORMER LE SYSTÈME POUR « VRAIMENT VIVRE »

« Moi, je voudrais vous lire un texte que j'ai préparé pour l'occasion, embraye un troisième intervenant. Le voici... »

Et l'individu de révéler le fruit de ses pensées...

« De la Tunisie à l'Égypte, de la Syrie au Yémen, de l'Afrique à l'Europe, de la Grèce à l'Espagne, en passant par l'Islande, la France et tant d'autres encore, un mouvement est né. Par divers chemins, nous faisons le constat accablant d'un système en déliquescence, dont l'essence n'est autre que de prôner l'individu comme fin. Les politiques nous abusent. Partout s'exprime sous diverses formes le conformisme et la passion pour le divertissement, fuite

2 Prénom d'emprunt dont nous nous servirons ci-après pour qualifier l'indigné moyen, en référence au personnage principal du roman « Une journée d'Ivan Denissovitch » d'Alexandre Soljenitsyne.

3 Les propos rapportés ici résument en fait un texte plus complet : « Pour moi, le problème de la démocratie ne réside pas dans son application, mais bien dans ses fondements. Une des raisons pour lesquelles elle se maintient si bien, c'est qu'elle nous donne l'illusion d'être impliqués dans le politique et d'avoir de l'emprise sur nos vies via un certain nombre de choix qui peuvent être posés: entre plusieurs candidats électoraux, entre différents amendements, entre plusieurs marchandises, entre divers types d'études ou d'emplois... La démocratie permet aussi de pacifier les conflits d'intérêts. Elle nous fait croire que les conditions de départ seraient égales et que, en palabrant, le bon sens devrait nous amener à trouver des solutions équitables. Elle parvient plus ou moins bien à gommer des rapports de domination entre ceux qui possèdent -la puissance, l'argent, l'outil de production et tout autre privilège reconnus socialement- et ceux qu'ils visent à déposséder pour asseoir leur pouvoir. L'ennui, c'est qu'en gommant, la démocratie évite de s'attaquer à la racine des problèmes. Qu'elle est une manière de gouverner où tout -ou presque- peut être dit. Mais à une condition : que ces idées ne prennent pas corps !... »

effrénée dans la consommation passant d'une jouissance à l'autre, sans fins, sans mémoires et sans projets. Et pourtant, du néant surgissent certains possibles : désir commun de transformation radicale, réappropriation de nos choix ultimes, désir de communion, d'échanges et de forces créatrices. Nous voulons vivre, vraiment vivre. »⁴

NON, ON NE FILME PAS !

Un cadreur de la Radio Télévision Belge Francophone fait mine de filmer la scène...

« *Non ! Pas de caméra* », s'insurge une jeune femme.

« *Mais pourquoi ?* », s'étonne le preneur d'images.

« *Je ne suis pas ici pour ça. Je préfère pas...* »

L'homme s'éloigne, un peu dépité.

Et le débat de reprendre de plus belle....

« *Nous ne vivons pas en démocratie !* », assène-t-on d'un côté.

« *Quand je vois notre nombre, je n'ai pas l'impression que nous soyons en*

4 Texte complet : « *De la Tunisie à l'Égypte, de la Syrie au Yémen, de l'Afrique à l'Europe, de la Grèce à l'Espagne, en passant par l'Islande, la France et tant d'autres encore, un mouvement est né. Par divers chemins, nous faisons le constat accablant d'un système en déliquescence qui nous rend orphelins de nos propres existences. Chez nous, ce constat se fait sur le cadavre en putréfaction de nos démocraties libérales, dont l'essence n'est autre que de prôner l'individu comme fin. Chacun tire les conclusions d'un système qui, en recherche de productivité maximale, fasciné par la hiérarchie, l'expertise rationnelle et la compétition, pousse à la désresponsabilisation et au désinvestissement de la chose publique. Les politiques nous abusent. De l'austérité qui ne concerne que les faibles aux crises mécaniques du système capitaliste, notre réduction à l'état d'esclavage par les logiques marchandes des sacro-saintes lois du marché nous accablent et nous tuent tous les jours un peu plus. Partout s'exprime sous diverses formes le conformisme et la passion pour le divertissement, fuite effrénée dans la consommation passant d'une jouissance à l'autre, sans fins, sans mémoires et sans projets. L'amour solipsiste de sa petite personne et de son affaire privée comme religion d'Etat. Et pourtant, du néant surgissent certains possibles. Dans ce marasme, Place de Moscou à Bruxelles, Saint-Gilles, s'ouvre une brèche. Ceux qui s'y rassemblent n'ont d'autres prétentions que d'y parler en leur propre nom, sans distinction aucune, dans un désir commun de transformation radicale. Nous refusons la division du travail politique monopolisée par des spécialistes, pour une réappropriation de tout un chacun de ce qui touche à l'organisation de notre espace et de nos vies. Le constat toujours plus intense et violent d'une impossibilité de jouir pleinement et dignement de nos existences nous pousse à exiger la maîtrise de l'homme sur ses institutions et la réappropriation de nos choix ultimes ainsi que la responsabilité de ceux-ci. L'expérience initiée, qui tous les jours réunit celles et ceux qui forment l'Assemblée populaire souveraine en ce lieu, mue sa puissance dans un désir de communion, d'échanges et de forces créatrices. C'est sans plus de prétention que dans l'expérience de moyens, sans fins constitutionnalisés, que nous sommes cette fraction d'un espace-peuple en devenir. Il nous faut dès à présent réinvestir l'espace et les places, parce que ces démocraties nous n'en voulons plus, parce que nous voulons vivre, vraiment vivre. »*

mesure de changer le monde », lance-t-on de l'autre.

« *Moi, ce qui m'importe, c'est de savoir ce que nous faisons si la police nous chasse dimanche, comme il en est question »*, interrompt-on par ailleurs.

« *Ne nous laissons pas faire, entend-t-on réagir du tac au tac. Nous n'avons pas à subir les oukases des autorités publiques ! »*

« *Je précise quand même qu'un lieu alternatif nous est proposé »*, tente une autre voix.

« *Ce n'est pas une raison ! »*

« *Pour ma part, je voudrais parler de l'argent. »*

« *Ah, non ! J'ai demandé la parole avant toi. »*

Un jeune homme apparaît au centre de l'assemblée pour s'essayer à un raisonnement. Incompréhensible. Sauf la conclusion, qui, elle, s'avère tout à fait limpide : « *Allez tous vous faire f...»*

Le gaillard s'en va sans demander son reste.

Eclat de rire général.

Le groupe n'en commence pas moins à se dégarnir.

Des documents imprimés sont emportés : une invitation, une « *brève contribution aux discussions autour de la démocratie* », une prose sur la manière d'« *opérer en milieu démocratique* »...

« *Fais circuler les cacahuètes* », entendent encore ceux qui s'éloignent...

« **UNE CERTAINE IDÉE DU MONDE S'EFFONDRE... PAS NOUS !** »

Plusieurs d'entre eux reviendront dans les prochains jours.

Ils constateront que les curieux et/ou les participants se feront toujours plus nombreux.

Que, pour rencontrer les sollicitations des médias dont on attendra désormais un élargissement de la couverture, des cellules de communication auront été formées, avec apparition d'un site web à la clé.

Que, pour déterminer clairement les tours de parole, un bout de bois aura commencé à circuler en guise de micro symbolique.

Que, pour acter les décisions prises en Assemblées générales, des procès-verbaux auront été rédigés.

Que, pour afficher ces P.-V., des valves auront été installés.

Que, pour aborder des sujets plus spécifiques, des commissions auront été créées.

Et que de nouveaux messages auront fait leur apparition.

Tel celui-ci...

« *Nous ne voulons ni gouverner ni être gouvernés.*

Nous nous méfions autant des politiciens que des militants.

Nous ne revendiquons rien.

Nous nous faisons simplement une autre idée du bonheur.

Nous savons que pour le partager et le faire exister, il nous faut aussi lutter.

Nous sommes prêts à nous en donner les moyens.

C'est pourquoi nous habitons cette place.

Et nous ne sommes pas seuls.

Barcelone, Madrid, Valence, Saragosse, Murcia, Nantes, Perpignan, Bologne, Strasbourg, Poitiers, Bordeaux, Vienne, Budapest, Toulouse, Clermont, Lille, Lyon, Marseille, Liège, Gand, Berlin, Genève, Hambourg, Amsterdam, Londres, Varsovie, Stockholm, Dublin, Porto, Oslo, Tanger, Bilbao, Lima, Prague, Rabat, Sidney, Bristol, Buenos Aires, Tokyo, Istanbul, Montréal, New-York, Los Angeles, Mexico, Tolède, Lisbonne, Séville, Zurich, Helsinki, Bergen, Algeiras, Ljubljana, Birmingham, San Sebastian, Santiago, Padova, Göteborg, Cancun, San Francisco, Santa Cruz...

Une certaine idée du monde s'effondre...

Pas nous ! »⁵

PRINTEMPS ARABE, INDIGNADOS ET CONSORTS

Parti le 15 mai 2011⁶ de la très madrilène *Puerta del Sol*, le mouvement, spontané et apartisan, des indignés s'inscrit-il dans la ligne directe des événements qui, amorcés par le soulèvement tunisien du mois de février précédent, avaient été affublés de l'étiquette réductionniste de « *printemps arabe* » ? Tel n'est pas l'objet de cette étude. Contentons nous donc ici de constater qu'autant il existe certains points communs avec les révolutionnaires d'outre-Méditerranée (la mobilisation par les réseaux sociaux, l'occupation physique d'un lieu hautement symbolique...), autant le parallèle s'arrête là. Alors que les insurgés arabes tendaient, pour faire simple, à réclamer la démocratie⁷, les « indignados »⁸, qui l'avaient déjà, se contentaient, sur le plan politique⁹, de réclamer le départ de l'équipe du Premier ministre José Luis Zapatero, exprimant par là la frustration d'une impuissance face à la faillite du système traditionnel et le sentiment d'une incapacité des grands partis à résoudre les problèmes des gens.

« *Le mouvement espagnol n'affronte pas un régime totalitaire prompt à serrer les rangs pour mieux l'écraser*, confirme, dans le quotidien italien *La Stampa*, la

5 Communiqué du campement du *Carré de Moscou*.

6 Une semaine avant les élections locales.

7 Pour faire bonne mesure, on mentionnera cependant le fait qu'en sous-main, certains courants non démocratiques ne sont pas restés inactifs.

8 Indignés espagnols.

9 Les indignados y vont évidemment aussi de revendications socio-économiques sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici, sinon pour rappeler qu'elle tournent souvent autour de la lutte contre l'austérité.

journaliste Irene Tinagli. *Il se confronte à un régime démocratique qui cherche instinctivement à l'absorber.* »¹⁰

« *En Tunisie et en Egypte¹¹, un mot d'ordre faisait consensus : "dégager" le despote avec pour horizon l'avènement d'une démocratie à l'occidentale, acquiesce, sur Facebook, l'association Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium qui regroupe tous les renseignements du mouvement dans les différentes villes de Belgique. Mais en Europe, c'est la démocratie à l'occidentale elle-même qui est devenue une impasse.* »¹²

« *Il y a addition de tous les mécontentements de gens qui ne se sentent ni représentés ni pris en charge par le système institutionnel politique espagnol* »¹³, ajoute Claude Weill, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire français Le Nouvel Observateur.

Un sentiment d'amertume qui, relayé par les réseaux sociaux, fait rapidement tache d'huile dans le pays.

Mieux : il « *parle* » au-delà des frontières de la péninsule ibérique. Et même largement au-delà. Au point que la révolte indignée s'étend comme une traînée de poudre. Vers le reste de l'Europe. Mais aussi vers tous les autres continents : Afrique, Amériques (du Nord et du Sud), Asie et Océanie.

« INDIGNEZ-VOUS ! »

Sources d'inspiration moins contestées que le fourre-tout du « printemps arabe » : le pamphlet « *Reacciona* »¹⁴, de l'Espagnol Federico Mayor Zaragoza¹⁵, et surtout cet opuscule au retentissement international qu'est « *Indignez-vous !* »¹⁶, de Stéphane Hessel¹⁷.

10 Tinagli Irene, *Sans dirigeant, point de salut ?*, in *La Stampa* du 26 mai 2011.

11 *Sic*.

12 Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium, *Analyse. Le mouvement des « indignés ». Potentialités, contradictions, perspectives*, www.facebook.com/note.php?note-id=162316587171545.

13 <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110523.OBS3777/espagne-le-vrai-message-des-indignes-par-claude-weill.html> <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20110523.OBS3777/espagne-le-vrai-message-des-indignes-par-claude-weill.html>.

14 Zaragoza Federico Mayor, *Reacciona*, Aguilar, Madrid, 2011.

15 Homme politique espagnol et haut fonctionnaire international, Federico Mayor Zaragoza a été directeur de l'UNESCO de 1987 à 1999.

16 Hessel Stéphane, *Indignez-vous!*, Indigène éditions, Montpellier, 2010. Les éditions française et espagnole se sont respectivement arrachées à plus d'un million et à 500.00 exemplaires. L'ouvrage a par ailleurs été traduit dans une multitude de langues, dont le chinois qui, d'après l'éditeur, devrait permettre d'atteindre un total de cinq millions d'unités vendues dans le monde.

17 Stéphane Hessel, né à Berlin en 1917, a vécu à Paris à partir du milieu des années 1920. Arrêté par la Gestapo pour ses activités dans la Résistance, il a été déporté à Buchenwald. A la Libération, il a occupé divers postes diplomatiques. Un contexte qui lui a permis de participer à l'élaboration de la Déclaration Universelle des Droits de

« Les assemblées et les meetings du XIX^e et du XX^e siècle semblent s'être relocalisés sur les réseaux sociaux et sur Internet, avec un énorme pouvoir d'amplification, peut-on lire, sous la plume de la journaliste Rosa Maria Artal, dans le quotidien espagnol El País. Dans cet océan d'informations pléthoriques, où les grands médias diffusent de façon quasi-uniforme la culture dominante, le besoin de boussoles, de périscopes et de radars se fait cruellement sentir. C'est pourquoi, imprimée ou numérique, une littérature pamphlétaire – dont la qualité vient démentir les critiques qui accompagnaient le genre – se fraie aujourd'hui un chemin, sans rien avoir perdu de son esprit critique. Ces textes courts et directs parlent avec une virulence pleine de bonnes raisons. Deux nonagénaires, riches de plusieurs décennies d'Histoire vécue et analysée, ouvrent un chemin que beaucoup s'empressent déjà de suivre, pour s'indigner, et pour réagir. Ce serait folie que de les ignorer. »¹⁸

On notera cependant les déclarations de Hessel, selon lesquelles, en dépit de toute la sympathie que lui inspirent les indignés, ceux-ci ne lui semblent pas vraiment s'inscrire dans la lignée de son ouvrage parce qu'ils ne se réfèrent pas aux valeurs véhiculées par le programme du Conseil National de la Résistance et par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948.

« S'il n'est question que d'une simple contestation sans référence à ces éléments, alors je suis plus réservé », confie l'intéressé. Qui ajoute qu'il soutient « à fond la gauche au second tour de l'élection présidentielle de 2012. (...) Il n'est donc pas question que je m'associe à des mouvements qui prônent l'abstention »¹⁹.

Une réticence qui contraste finalement assez peu avec l'enthousiasme prudent qu'affichent les indignés à l'endroit de celui qui fut si souvent présenté comme leur parrain.

« Soyons honnêtes, embraye à notre intention le prénommé Ben, un Bruxellois d'origine portugaise chargé du site Internet des indignés de la capitale belge²⁰. Quand nous avons créé le mouvement, nous n'avions certainement pas l'ouvrage de Hessel en tête. Ce qui m'a vraiment motivé à titre personnel, c'est moins le bouquin que le personnage. Et en particulier la dernière phrase qu'il a prononcée lors de sa conférence à l'ULB²¹ : “Vous les jeunes, profitez des technologies modernes pour créer des réseaux mondiaux d'indignation !” »²²

« Nous avons besoin d'entendre ce vieux Monsieur nous dire que nous avons une influence sur les événements, reprend Damien. Une influence quelque part

l'Homme adoptée le 10 décembre 1948 par l'Assemblée Générale des Nations Unies.

18 Artal Rosa Maria, *Ces pamphlets qui ouvrent la voie à la révolte*, in El País du 26/05/2011.

19 Tribune publiée sur le site Le Plus du *Nouvel Observateur* : www.leplus.nouvelobs.com.

20 www.indignez-vous.be

21 Université Libre de Bruxelles.

22 Propos tenus le 11 mai 2011, à l'Auditoire Paul-Emile Janson de l'Université Libre de Bruxelles.

comparable à celle dont les résistants avaient pu se prévaloir en 1940. Pour le reste, autant nous nous retrouvons assez bien dans “Indignez-vous !” - référence aux droits de l’Homme comprise -, autant cet intérêt n’est pas figé : nous tenons à ne pas nous arrêter en si bon chemin... »

NÉO-ALTERMONDIALISTES ?

D’autres commentateurs, comme Emmanuel Haddad pour le magazine en ligne Slate²³, tentent le rapprochement avec les altermondialistes²⁴.

« Il y a certainement une filiation d’idées dans le constat commun de la crise de la démocratie et de la confiscation par l’élite politique et économique qui décrète que le seul horizon politique en vigueur est celui des marchés, admet le vice-président d’Attac²⁵ France, Thomas Coutrot. La forme de mobilisation spontanée, horizontale et l’absence de porte-parole sont inspirées du mouvement altermondialiste. Mais les indignés vont plus loin...»²⁶

Ils font tout, notamment, pour éviter le rapport de force. Telle serait l’une des principales caractéristiques contribuant à les différencier d’un courant qui, sous l’influence d’une branche moins pacifiste, apparaît plus ouvert au conflit. Par cet aspect au moins, l’« autre monde possible » des altermondialistes se différencierait de celui que, de leur côté, les indignés appellent de leurs vœux.

L’OMBRE DE LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE...

Si Ivan et les siens se distinguent des altermondialistes par leur ralliement à l’option du refus à toute concession aux affres de la violence²⁷, tel est aussi le cas des adeptes de la simplicité volontaire. Qui ont pour objectif la simplicité d’un retour aux sources. Des sources moins matérialistes. Des sources moins individualistes. Et, souvent, les deux à la fois.

23 www.slate.fr

24 Assez hétérogène, le «mouvement des mouvements» altermondialiste oscille entre volonté de réformisme et «imaginaire de la rupture». La plupart des multiples tendances qui le composent s’accordent cependant sur deux plus petits dénominateurs communs. Celui d’un slogan tout d’abord : «Un autre monde est possible», récemment devenu «D’autres mondes sont possibles». Celui, ensuite, de revendications portant sur la régulation du libre-échange par des impératifs sociaux et environnementaux.

25 ATTAC (*Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l’Action Citoyenne*) est une composante du courant alter-mondialiste.

26 <https://poetesindignes.wordpress.com/2011/08/06/les-indignes-entre-reforme-et-revolution>

27 *Nous ne reprenons pas ici les autres points de différenciation*. Voir, le cas échéant, Haddad Emmanuel, www.slate.fr.

D'après la Belge Emeline De Bouver²⁸ et la Québécoise Dominique Boisvert²⁹, les choix de vie du « *simplicitaire* »³⁰ renvoient le plus souvent à un cocktail de motivations diverses :

- un souci environnemental,
- une quête de sens et de spiritualité,
- un besoin de justice sociale,
- des préoccupations portant sur sa propre manière de consommer,
- des problèmes d'argent ou d'endettement,
- des ennuis de santé, du stress ou de l'épuisement.

Autant de motivations qui débouchent donc sur un mode d'existence tout en sobriété. Tout en... décroissance.

Par quoi les intéressés rejoignent les « *objecteurs de croissance* » dont l'argument clé « *est que nous sommes largement dépossédés de nos désirs, de nos besoins, ainsi que de la manière de les satisfaire*, explicitent les Français Denis Bayon Denis, Fabrice Flipo et François Schneider. *Ce qui s'impose comme la réponse à nos questions concernant le bien-être, le bonheur et l'émancipation, ce n'est plus la réponse de nos concitoyens mais la propagande publicitaire qui détourne et réduit toutes les demandes à la consommation de marchandises fabriquées en grande série, détériorant la qualité de l'espace public, le réduisant à une sorte de parc d'attraction permanent.* »³¹

La fuite en avant de la croissance économique est donc perçue ici comme incompatible avec le bonheur et avec l'égalité. Pire : elle serait aussi, à proprement parler, insensée...

Car la surconsommation, « c'est avant tout une atteinte à l'émancipation collective »³².

C'est aussi « *une domination de tous par une idéologie du pouvoir et de la force, à remplacer, dans une perspective d'émancipation, par un souci de vivre-ensemble (...)* – un ordre éthique fort différent de celui qui régit le comportement de l'*homo oeconomicus* et sa cosmologie. »³³

*Le projet de la décroissance passe par un souci de redynamisation, d'esprit critique, de remise en cause des normes établies « dans les domaines où règne un faux consensus pesant et mortifère »*³⁴.

Un projet qui n'est manifestement pas sans inspirer celui des indignés.

28 De Bouver Emeline, *Moins de biens, plus de liens. La simplicité volontaire. Un nouvel engagement social*, Couleur Livres, Charleroi, 2008, p.20.

29 Boisvert Dominique, *L'ABC de la simplicité volontaire*, Ecosociété, Montréal, 2005, p. 29.

30 Appellation d'origine québécoise dont s'affublent les adeptes de la simplicité volontaire.

31 Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *La décroissance. Dix questions pour comprendre et en débattre*, La Découverte, Paris, 2010, pp.139-141.

32 Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *op cit.*, pp.31-33.

33 Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *op cit.*, pp.200-201.

34 Bayon Denis, Flipo Fabrice, Schneider François, *op cit.*, p.45.

Implicitement du moins. Car, ici comme ailleurs, les adeptes du « *Yes, we camp !* », hantés par le danger de la récupération, se méfient comme de la peste de toute référence explicite.

CES MÉDIAS QUI NOUS HYPNOTISENT...

Si les journaux écrits, télévisés et parlés ont souvent consacré un « espace/ temps » non négligeable aux indignés, ceux-ci ne les tiennent pas pour autant en haute estime.

De quoi faire penser à la revue Temps critiques que « *L'attitude vis-à-vis de la presse est celle d'une quête de son effet miroir (miroir qu'on espère grossissant)* » et que « *cette mise en abyme communicationnelle signe dès le départ le manque de perspectives ou simplement l'élan insuffisant du mouvement.* »³⁵

Ainsi s'exprime celle³⁶ qui se donne pour mission de procéder à « *un état des lieux de l'activité critique en France et dans le monde* »³⁷. Avant de se fendre d'un exemple révélateur...

« *En Espagne, (...) les médias passèrent en boucle des scènes d'accrochage censées démontrer la violence des indignados. Depuis, les porte-parole du mouvement cherchent à donner des preuves du caractère pacifique des rassemblements et demandent à leurs participants d'exprimer visiblement cette position (par des affichettes au format A5 par exemple).* »³⁸

Le « *quatrième pouvoir* » serait-il pour les indignés un simple outil ayant vocation exclusive à servir de caisse de résonance à leurs idées ?

« *Non, nous assure Damien. Pas plus que nous ne cherchons à nous plaindre du nombre de reportages qui nous ont été directement ou indirectement consacrés, nous n'entendons refuser la critique. Le problème que nous avons avec bon nombre de journalistes se situe à un autre niveau. Il renvoie moins au cas spécifique de leur couverture du projet indigné qu'au rôle général qu'ils jouent dans la société. Car dans le chef de la presse classique, il n'est jamais vraiment question de sortir du moule capitaliste. Aujourd'hui, il s'agit plus pour elle de faire du profit que de ramener de l'information. Une information, qui plus est, sélectionnée en fonction de ce qui est susceptible d'intéresser ce consommateur qu'est devenu le lecteur, le téléspectateur ou l'auditeur. Elle fait office d'hypnotiseur afin de garder les gens "dans leur film". Nous sommes en effet sous la coupe d'une oligarchie des médias. Attention ! Il ne faut pas tous les mettre dans le même sac. Notre frustration ne porte pas du tout sur les*

35 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

36 La revue *Temps critiques* donc.

37 <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?rubrique10>

38 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

supports alternatifs tels qu'il en existe sur Internet : sites, blogs... Elle renvoie uniquement aux "main stream medias". Ceux qui cherchent moins à interpeller qu'à rapporter de l'argent. Ceux qui jouent le carte du réductionnisme. Ceux qui se complaisent dans la simplification à outrance. Autant de perversions qui confinent au dysfonctionnement...»

ON DEMANDE COLONNE VERTÉBRALE...

Ivan et les siens se sentent prisonniers d'un système. D'où l'absence d'un horizon digne de ce nom. L'impression d'un « no future ». Et l'expression d'un courroux. Un « ras-le-bol » donc. Dont la double caractéristique renvoie, d'une part, à la confusion et, d'autre part, à l'hétérogénéité...

UNE INDIGNATION CONFUSE

Indignation, oui. Mais indignation globale. Qui porte sur... un peu tout ! Et qui s'appuie sur une posture de refus généralisé et d'accusation tous azimuts.

« *L'indignation et la colère de ces contestataires sont tournées contre le "système" dans son ensemble* », écrit le quotidien allemand Die Zeit à propos des indignados.

- Contre les politiques et contre les partis,
- contre les syndicats, qui défendent leurs acquis et dont les chômeurs, surtout les jeunes privés d'avenir, estiment qu'ils ne les représentent pas,
- contre les banques et leur influence sur la politique,
- contre les hypothèques toujours plus énormes et qui contribuent à assombrir les perspectives,
- contre la précarité de l'emploi,
- contre la pression salariale sur les moins qualifiés,
- contre la catastrophe de l'enseignement espagnol,
- contre le gouffre qui se creuse entre les riches et les pauvres
- et, motif essentiel, contre la corruption, notoire à tous les niveaux de l'administration.

Ceux qui se rassemblent sur les places publiques dans tout le pays ont un ennemi commun : la démocratie des partis et la classe politique qui l'incarne. Dans les sondages, cette dernière arrive en troisième position, derrière le chômage et l'économie, avant l'immigration et le terrorisme, sur la liste des plus grandes inquiétudes des citoyens. (...)

Tous méprisent les politiques : ils ne se soucieraient, selon eux, « *que de la lutte pour le pouvoir – une fin en soi qui ne s'appuie sur aucun projet.* »³⁹

39 Perger Werner, *Un signal pour toute l'Europe démocratique*, in Die Zeit du 26/05/2011.

Dans la ligne de mire des indignés, donc, une multitude de cibles allant de la démocratie au capitalisme en passant par le politique (« *toutes formes de gouvernement* », « *les institutions que nous n'aurons pas créées nous-mêmes* »...), le système parlementaire (« *irréversiblement malade* »), le marché, « *les puissances qui détruisent la Terre, les communautés qui restent et les droits sociaux* »⁴⁰...

UNE INDIGNATION HÉTÉROGÈNE ET DISPARATE

Les insurrections ou les révolutions reposaient jadis sur une conscience de classe. Celle-là même qui s'est réduite à peau de chagrin avec le déclin quantitatif et « *qualitatif* » du prolétariat. Car la catégorie ouvrière est

- de plus en plus restreinte, donc de moins en moins représentative,
- de plus en plus fragmentée, donc de moins en moins porteuse d'une identité spécifique.

Elle s'est en outre désolidarisée des autres catégories défavorisées (salariés peu ou pas qualifiés, chômeurs de longue durée, jeunes en recherche d'emploi, personnes âgées en difficulté...)⁴¹

Sur quelle base, dès lors, faire reposer un mouvement d'indignation...?

- Sur des valeurs ? Difficile, au sein d'une société centrée sur un matérialisme qui tend à privilégier l'intérêt tangible sur toute considération touchant de près ou de loin à l'éthique, de se mettre d'accord sur la façon de traduire dans le concret des notions aussi abstraites que la solidarité, la fraternité ou l'humanisme.

- Sur l'intérêt général ? Ardu d'atteindre un tel but dans une collectivité faisant ses choux gras d'un individualisme qui, fût-ce au nom d'une saine singularité, dérape si facilement vers l'égoïsme.

- Sur une convergence d'intérêts particuliers ? C'est l'option du plus petit commun dénominateur. Qui se heurte à l'opposition des acteurs les plus catégoriques du mouvement...

« *La conscience morale (...) qui prend aujourd'hui la forme médiatique de l'opuscule à succès de Stéphane Hessel en reste à "l'indignation" et à la dénonciation de ce qui est vraiment exagéré, relaye par exemple Temps critiques. Comme si cet exagéré n'était pas le produit d'une logique générale.* »⁴²

Les radicaux, en effet, veulent aller plus loin, sur le(s) plan(s) politique et/ou économique-social...

40 Les passages entre guillemets de ce paragraphe sont extraits de divers textes indignés. Voir www.fr-fr.facebook.com/indignezvous.be et <http://fr-fr.facebook.com/indignezvous.be>.

41 Voir, notamment, Touraine Alain, *Après la crise*, Seuil. Coll. La couleur des idées, Paris, 2010.

42 Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination, in *Temps critiques*, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>

• Sur le plan politique, ils qualifient d'illusoire - voire raillent - le projet, jugé par trop timoré, d'une « *démocratie réelle* », censé toucher au but de l'autonomie politique par le simple biais de l'une ou l'autre de ces formes d'autonomie économique que sont l'interventionnisme de l'État, la moralisation de la finance, le protectionnisme...

« *Le mouvement des indignés oscille entre deux tendances, que le terme de démocratie réelle ne résout pas, poursuit Temps critiques. La première veut seulement corriger les excès du système. Ses revendications portent sur la moralisation de la vie publique, la qualité de vie, la juste répartition des richesses, le droit au travail, la justice, la réforme de l'économie, etc. La seconde remet en cause les fondements de nos sociétés et pose les prémisses d'un projet de changement radical : autogestion, autonomie, démocratie directe, autant de pratiques de terrain qui ne sont, semble-t-il, revendiquées nulle part pour toute la société - sauf à Athènes, sur la place Syntagma.* »⁴³

• Sur le plan économique-social, les défenseurs d'une ligne dure entendent se distinguer de l'homo oeconomicus. Et rejeter le mode de pensée capitaliste. Il y a de la simplicité volontaire dans cette version-là de l'indignation. Pas question d'en rester à un type de projet esthétisant qui tendrait à reléguer le mouvement au rang du développement personnel. Pas question de se laisser enfermer dans le réductionnisme économique qui marque notre époque au fer rouge. Pas question, donc, de laisser jouer un rôle d'épicentre sociétal à cette économie qui, martèlet-on, n'a pas à faire office de fin, juste de moyen.

« *Ceux qui dénoncent les excès voudraient une espèce de retour en arrière où le système était censé être mieux régulé et les richesses mieux réparties, estime Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium. Or, même avec une redistribution égalitaire de la production, le retour à une société de plein emploi basée sur une croissance forte telle qu'on l'a connue lors des trente glorieuses est impossible.* (...) »

La difficulté pour ceux qui, comme nous, veulent "sortir du capitalisme" et de sa "démocratie représentative" réside dans l'invention des formes de la démocratie réelle. Les mettre en acte par intermittence et à petite échelle sur une place publique est une chose. Les étendre à tous les secteurs de la société en est une autre. »⁴⁴

On peut ainsi considérer le mouvement indigné comme un appel à élaboration de programme alternatif. Là se situe certainement sa pertinence. Mais aussi, sans doute, sa limite. Car quand vient le moment d'aborder le contenu concret d'un projet de substitution, les propositions tendent, au mieux, à balayer un spectre

43 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

44 Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium, *Analyse. Le mouvement des « indignés ». Potentialités, contradictions, perspectives*, www.facebook.com/note.php?note_id=162316587171545.

vertigineusement large et, au pire, à rester aux abonnés absents.

Dans ces conditions, il est plus facile de savoir ce que l'on ne veut pas que de choisir ce que l'on veut. De là la propension de bon nombre d'indignés à fustiger, à stigmatiser, à condamner davantage qu'à suggérer.

« *L'indignation exprime assez bien l'impuissance des dominés dans ce contexte et la difficulté à se projeter vers un avenir dont on souhaite et dont on redoute en même temps sa dissemblance avec le présent, considère Temps critiques. D'où le flou que l'on ressent non seulement sur le plan programmatique, mais sur celui même du désir.* »⁴⁵

« *Une idéologie indignée existe pourtant bel et bien, se rebiffe Damien. Mais il s'agit encore d'une idéologie naissante. Qu'elle ne soit pas encore aboutie à ce stade, quoi de plus normal ? Ce manque de précision n'a d'ailleurs pas que des inconvénients. Il a aussi un incontestable avantage. Quel atout formidable, en effet, de se retrouver à l'abri de toutes les formes d'enfermement ! C'est la porte ouverte à tous les possibles...* »

UN ENGAGEMENT RÉACTIF

Ivan et les siens, il est vrai, ne se contentent pas de s'offusquer. Il s'engagent aussi : en se déplaçant, en prenant la parole, en campant, en participant à des marches... Il n'empêche que, trop souvent, leur combat s'inspire d'une logique réactive. Et se décline sur le mode négatif.

Les intéressés cantonnent donc leur action dans un registre défensif : celui du refus. Ils sont contre...

Mais contre quoi ? Contre le système politique ? Contre la tyrannie de l'économique ? Contre l'ensemble de l'ordre établi ?...

« *Nos sociétés regorgent de gens qui sont "contre", tandis que se raréfient ceux qui sont "pour" quelque chose de concret et d'identifiable, analyse le philosophe espagnol Daniel Innerarity. Ce qui mobilise aujourd'hui, ce sont des énergies négatives d'indignation et de victimisation. Tout le problème consiste à savoir comment y faire face. C'est ce que Pierre Rosanvallon a appelé l'"ère de la politique négative", où ceux qui s'opposent ne le font plus à la façon des rebelles ou des dissidents d'hier, dans la mesure où leur attitude ne dessine aucun horizon souhaitable, aucun programme d'action. Dans ce contexte, le problème est de réussir à distinguer la colère régressive de l'indignation juste, et de mettre cette dernière au service de mouvements efficaces et transformateurs.* »⁴⁶

« *Balivernes !, s'insurge Damien. Il faut nous laisser le temps d'oeuvrer à l'approfondissement de notre projet. Avant d'agir, nous devons d'abord mener*

45 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

46 Innerarity Daniel, *S'indigner pour que rien ne change*, in El Pais du 25/05/2011.

cette tâche à bien. Car il n'est pas question de reprendre en l'état une idéologie indignée qui, aujourd'hui, reste trop focalisée sur l'analyse marxiste et sur l'anarchisme. Nous avons besoin de régénérer ce qui existe. Comment s'en étonner ? Le monde a changé. Le principe de solidarité nationale, par exemple, est remis en cause. La sécurité sociale est vendue au plus offrant. Et tous les services publics sont menacés de privatisation. Ce qui constitue une remise en cause fondamentale du contrat social en vigueur dans toute l'Europe depuis cinquante ans. »

UN ENGAGEMENT INDÉFINI DANS SON INTENSITÉ

Autre difficulté : l'intensité à imprimer au processus d'opposition ne fait pas consensus.

Dans chaque cas de figure, la course du curseur est vertigineusement longue...

Celle du rejet politique, par exemple, brasse une vaste étendue qui couvre le triple champ

- de l'une ou l'autre occurrence visant à une simple transformation des institutions existantes,
- d'une posture assumant la perspective d'une rupture radicale,
- d'une position délégitimant entièrement la médiation politique.

Même constat d'imprécision pour le volet économique-social dont le choix du degré de fermeture aux « *évidences* » du moment divise, selon que l'option revendiquée renvoie plutôt

- à une simple augmentation du volume des richesses à redistribuer,
- à la volonté de combattre les excès du productivisme et du consumérisme,
- à l'éradication complète du capitalisme...

« *Cela nous amène à une question qui n'est pas tranchée par les indignés, observe Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium : doit-on encore attendre quelque chose de l'oligarchie ?* »

UN ENGAGEMENT INDÉFINI DANS SON OBJET

Difficile, évidemment, de cerner l'ennemi à combattre quand on ne s'est mis d'accord

- ni sur des objectifs finaux à atteindre,
- ni sur des propositions à présenter,
- ni sur les stratégies d'action à arrêter...

Les objectifs à atteindre ?

Entre les activistes terre-à-terre (en quête de potager ou de relations de bon

voisinages) et les adeptes de l'envolée lyrique (qui souhaitent « jouir pleinement et dignement de nos existences », « une autre idée du bonheur » ou « vivre, vraiment vivre »), on trouve, outre ceux qui... « ne demandent rien », tous ceux qui sont en recherche... Mais, ici encore, en recherche de quoi ?

« La notion même d'« indignation » ne dit rien sur ce qui la cause, reconnaît le collectif Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium. D'où une longue série de malentendus. »⁴⁷

Aux yeux de ceux qui considèrent que la démarche citoyenne consiste à recréer les conditions d'apparition d'une société civile qui échapperait aux fondamentalismes du marché et de l'individualisation, la critique aura à se focaliser sur les politiques néolibérales.

Pour les autres, la politique sera condamnée à la racine. Non pas seulement dans sa déclinaison peu ou prou néolibérale du moment, donc. Mais dans son fondement étatique même. Ceux-là redouteront comme la peste le piège d'une possible victoire à la Pyrrhus. Celle « *d'une démocratie considérée simplement sous sa définition minimaliste de moins mauvais des régimes politiques au sein d'un capitalisme perçu comme horizon unique et indépassable.* »⁴⁸

Il est vrai que si les indignés manifestent leur exaspération et leur colère, c'est majoritairement dans le respect des institutions. Une modération qui découle manifestement de la nécessité de faire consensus entre la volonté d'auto-limitation des uns et la conscience, pour les autres, de la difficulté de mettre en branle une dynamique d'insubordination.

« *L'essentiel est ailleurs, assène néanmoins Damien. Il renvoie au fait que le mouvement indigné se réunit bel et bien autour d'un objectif commun. Il s'agit de trouver une alternative humaine à toutes les inhumanités auxquelles notre planète est soumise. Ce qui nécessite le rejet de trois types d'« inacceptable » :*

- *la toute puissance du monde financier,*
- *l'exploitation des ressources de la planète,*
- *la discrimination entre ceux qui ont des papiers et ceux qui n'en ont pas.*

Dans la mesure où il s'agit d'un projet universel, il ne peut qu'être flou. Rappelons le : il faut laisser du temps au temps. Car nous n'avons pas d'autre choix. Aujourd'hui, nous nous dirigeons en somnambule vers l'horreur absolue. Celle-là même que nous nous étions promis de ne jamais répéter. A savoir celle des... camps de concentration ! Sait-on par exemple que, dans les centres fermés, les réfugiés reçoivent 1000 calories par jour ? Soit à peine plus que les 800 dont avaient à se contenter les victimes de la Shoa... ? »

47 Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium, Analyse. *Le mouvement des « indignés ». Potentialités, contradictions, perspectives*, www.facebook.com/note.php?note_id=162316587171545.

48 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

Les propositions à présenter ?

De l'altermondialisme à la simplicité volontaire en passant par la décroissance, la créativité culturelle, l'allocation universelle⁴⁹, le développement durable⁵⁰, le business social⁵¹, l'économie sociale⁵², la responsabilité sociétale des entreprises et/ou des acteurs économiques⁵³, la finance solidaire ou responsable⁵⁴, le commerce équitable⁵⁵, la monnaie sociale⁵⁶, la transition écologique et économique⁵⁷, le Revenu de Transition Economique⁵⁸, le post-capitalisme⁵⁹ ou le post-libéralisme⁶⁰... : une série impressionnante de courants de pensée émergents pourraient servir de points d'appui aux indignés. Qui s'abstiennent pourtant de toute source d'inspiration de ce type. Explicitement en tout cas, aucune référence n'est faite à ce qui existe. On semble préférer repartir de zéro. Et vouloir tout (ré)inventer par soi-même. Qui plus est, souvent, sans faire appel au moindre spécialiste, qu'il soit économiste, politologue, juriste ou autre.

Côté jardin, un tel choix assure de ne pas se faire récupérer.

Mais côté cour, il expose à un triple risque...

- Celui de réinventer la poudre.
- Celui, en perdant du temps, de manquer une hypothétique fenêtre d'opportunité historique.
- Celui, enfin, dénoncé en son temps par Alexis de Tocqueville...

« Dans la démocratie, les simples citoyens voient un homme qui sort de leurs rangs et qui parvient en peu d'années à la richesse et à la puissance, écrivait le

49 Voir par exemple Yannick Vanderborght et Philippe Van Parijs, *L'allocation universelle, La Découverte, coll. Repères, Paris, 2005.*

50 Voir par exemple Jackson Tim, *Prosperité sans croissance, La transition vers une économie durable*, Etopia et De Boeck, Namur et Bruxelles, 2010.

51 Voir par exemple Yunus Muhammad, *Vers un nouveau capitalisme*, J.-C. Lattès, coll. Le Livre de Poche, Paris, 2007.

52 Voir par exemple Mertens Sybille, *Définir l'économie sociale*, Les cahiers de la Chaire Cera, volume 2, ULg, 2007.

53 Voir par exemple Gendron Corinne, *L'entreprise comme vecteur du progrès social: la fin ou le début d'une époque ?*, in Les cahiers de la CRSDD, collection Recherche, Montréal, 2009.

54 Voir par exemple www.rfa.be

55 Voir par exemple l'analyse du Siréas : *Commerce équitable. L'intention qui compte.* www.sireas.be/pages/spip.php?page=publications&id_article=559.

56 Voir par exemple Blanc Jérôme et Ferraton Cyrille, *Une monnaie sociale? Systèmes d'Échange Local (SEL) et économie solidaire*, 2001, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/13/36/57/PDF/BlancFerratonLame.pdf>.

57 Voir par exemple www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/etes/documents/Arnsperger.TRANSITION.12.02.2010.pdf.

58 Voir www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/etes/documents/ARNSPERGER.Transition.Veritable.15.12.2010.pdf.

59 Arnsperger Christian, *Pour une éthique existentielle de l'économie*, Cerf, Paris, 2005 et Arnsperger Christian, *Éthique de l'existence post-capitaliste. Pour un militantisme existentiel*, Cerf, Paris, 2009.

60 Briey Laurent de, *Le sens du politique*, Mardaga, Wavre, 2009.

penseur français; ce spectacle excite leur surprise et leur envie; ils recherchent comment celui qui était hier leur égal est aujourd'hui revêtu du droit de les diriger. Attribuer son élévation à ses talents et à ses vertus est incommode, car c'est avouer qu'eux-mêmes sont moins vertueux et moins habiles que lui. Ils en placent donc la principale cause dans quelques-uns de ses vices, et souvent ils ont raison de le faire. Il s'opère ainsi je ne sais quel odieux mélange entre les idées de bassesse et de pouvoir, d'indignité et de succès, d'utilité et de déshonneur.»⁶¹

Qu'en pensent nos interlocuteurs indignés ?

« Sous cet angle, l'expérience du Carré de Moscou s'est avérée dramatique, tranche Ben. On peut presque parler de dictature de l'horizontalité. Un concept revendiqué par tout un tas de pseudo libres penseurs. Qui, malheureusement, réfléchissent beaucoup plus qu'ils n'agissent... »

Les stratégies d'action à arrêter ?

« Devant l'absence de perspective, même immédiate, le démocratismes abstrait va être érigé en principe, "enfonce" Temps critiques. L'Assemblée générale doit être régie par le consensus après discussion. Ce qui conduit le plus souvent au blocage puisqu'une petite minorité peut toujours critiquer un point particulier. Dans ce cas, la décision est renvoyée à une commission quitte à ce que la proposition revienne devant l'A.G. après modification. On a là en germe toutes les tares du parlementarisme. »⁶²

« L'horizontalité bien comprise ne doit pas empêcher de fonctionner à la majorité, abonde Damien. Et pour cause : si elle se confond avec l'unanimité, elle barre la route à quelque décision que ce soit. Elle n'a donc à incorporer les avis divergents que jusqu'à un certain point : dès lors qu'un désaccord fondamental apparaît, on doit pouvoir continuer sans l'ultra-minorité qui le porte. Le cas échéant, celle-ci doit se montrer assez mature pour quitter le groupe. »

Une leçon manifestement tirée de l'expérience. Dont celle du Carré de Moscou. Où certains caractères dominants sont notamment parvenu à faire passer l'idée que tout devait se régler « en famille », donc en évitant comme la peste quelque forme de patronage politique, syndical ou associatif que ce soit. Ainsi, rappelons-le, que toute velléité de récupération de la part de professionnels. Ceux de la politique ou du syndicalisme, bien sûr. Mais aussi ceux de l'économie, du droit...

« Un présumé utopiste les anime, insiste Temps critiques : si un très grand nombre d'individus s'indignent, alors le cours des choses ne pourra plus se poursuivre en l'état. »⁶³

61 Tocqueville Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, in *Oeuvres II*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2004, pp.252-253.

62 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, [.http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283](http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283).

63 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

C'est le syndrome de l'utopie libertaire. Qui fait d'autant plus problème que les membres les plus influents du groupe ne sont nécessairement ni les plus légitimes ni les plus qualifiés.

Manque de culture politique, dénonce le philosophe de l'Université de Liège et directeur du Centre pour l'égalité des chances, Edouard Delruelle⁶⁴.

Erreur stratégique, renchérit l'anthropologue belge Thierry Verhelst...

« *Il faut se garder de renforcer le discours néolibéral en dépouillant encore le politique de son rôle dans la société, écrit-il. Il demeure plus que jamais essentiel de s'engager politiquement en ces temps sinistres du "tout-au-marché".* »⁶⁵

Le constat, pourtant, est implacable : la plupart des indignés n'accordent aucune crédibilité à ce type d'engagement. Un rejet qui n'est sans doute pas signe de lucidité. Et qui pose donc question.

« *Où peut aboutir cette allergie au politique, par ailleurs bien compréhensible?, se demande ainsi Verhelst. L'hostilité au politique ne s'adresse-t-elle qu'aux palinodies vaniteuses et aux slogans superficiels qui trop souvent déparent la politique politicienne ? Ou faut-il craindre une démobilisation qui frôlerait le cocooning individualiste ?*

Un regard plus optimiste verra dans cette désaffection une version originale de la politique de la chaise vide: le système souffre à la longue d'un tel déficit démocratique qu'il en perd sa légitimité.

Si une grande masse de gens sortent du système, dira-t-on, celui-ci ne pourra survivre à terme faute de légitimité. Peut-être... mais nous n'en sommes pas là. Et les partis populistes et d'extrême droite guettent toutes les occasions de détruire la démocratie. »⁶⁶

INDIGNÉS ET POPULISTES

Il y a cependant populisme et populisme, rétorque cet éditorialiste de Die Zeit qu'est l'Allemand Werner Perger. Qui voit dans le mouvement espagnol l'expression d'un populisme aimable, totalement dénué de xénophobie, qui pourrait faire pièce à celui des formations d'extrême droite...

« *L'Espagne va-t-elle devenir le modèle du nouveau populisme des déçus et des laissés-pour-compte, comme les Pays-Bas, le Danemark et l'Autriche l'ont été pour le populisme des défenseurs des acquis et de la prospérité ? (...) Ces manifestants (...) pourraient devenir un contrepoids aux antidémocrates de l'extrême droite, hostiles au consensus. Qui, sinon les indignés chers*

64 Delruelle Edouard, *C'est plutôt l'expression d'un no future*, in La Libre Belgique, 01 juin 2011 (propos recueillis par Thierry Boutte).

65 Verhelst Thierry, *Des racines pour l'avenir. Cultures et spiritualités dans un monde en feu*, L'Harmattan, Paris, 2008.

66 Verhelst Thierry, *Des racines pour l'avenir. Cultures et spiritualités dans un monde en feu*, op cit., 2008.

à Stéphane Hessel, pourra éviter que l'on ne glisse définitivement dans la postdémocratie ? »⁶⁷

« La montée des populismes européens, classés à droite, n'est pas si éloignée d'un mouvement comme les "indignés" espagnols, classés plutôt à gauche, renchérit un autre éditeur, le Français Philippe Thureau-Dangin de l'hebdomadaire Courrier international. Ce sont même les deux côtés de la même médaille. On retrouve chez les uns comme chez les autres un égal rejet des partis politiques traditionnels et une déception à l'égard du système parlementaire. (...) Populistes et indignés refusent d'une même voix les diktats des marchés financiers, même si les premiers s'en prennent aussi aux étrangers de toutes conditions, coupables à leurs yeux de prendre le travail des autochtones. Bref, les indignés incarnent une sorte de "populisme aimable", non xénophobe, pour reprendre l'expression de l'hebdomadaire allemand Die Zeit.

Il y a pourtant une différence de taille entre les deux vagues. Les populistes, y compris le FN de Marine Le Pen, pratiquent le culte du chef et proposent des solutions simples, voire brutales, face à la complexité du monde. Les jeunes et moins jeunes qui campent sur la place de la Puerta del Sol, à Madrid, savent que la réalité n'est pas simple et qu'il faut d'abord réfléchir. Tandis que les populistes lancent des slogans, les indignés ouvrent des forums sur le Net. On assiste à une fusion de Mai-68 et du web. »⁶⁸

INDIGNÉS.COM

Ivan et les siens, cependant, ne sont pas les derniers à flirter avec une certaine forme de simplisme, eux qui recourent allègrement aux refus faciles, aux accusations commodes, aux distorsions cognitives et aux slogans ingénieux. Autant de postures et de mots à vocation fédératrice. Qui servent, en quelque sorte, de cris de ralliement. Il s'agit en effet ni plus ni moins de rassembler celles et ceux qui, motivés par des considérations politiques et économique-sociales, souhaitent réduire l'influence du système économique pour mieux le circonscrire, le continger, le ramener à sa juste place.

Encore faut-il que de telles initiatives se mettent au service d'un objectif déterminé. Qu'elles ne servent pas à camoufler ce vide sémantique que dénonce, une nouvelle fois, l'impitoyable Temps critiques...

« Les techniques de communication (...) permettent des rassemblements rapides et massifs, mais creux, sans prise sur le réel et qui tournent à vide. »⁶⁹

Une analyse dont on aura compris qu'elle ne rejoint pas du tout l'avis de
⁶⁷ Perger Werner, Un signal pour toute l'Europe démocratique, in Die Zeit du 26/05/2011.
⁶⁸ Thureau-Dangin Philippe, Editorial. Populistes, indignés, même combat ?, in Courrier international du 26/05/2011.

⁶⁹ Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

Damien et de Ben...

« Notre société est immergée dans un double mythe : celui de la croissance exponentielle et celui de l'individualisme. Vivre tout seul, c'est l'apothéose du succès aujourd'hui ! Or l'être humain a un besoin vital d'interactions sociales. Et notre génération encore davantage que les précédentes. La preuve par le succès d'Internet, des réseaux sociaux, de Wikipedia et de tous les processus de création simultanée collective... Quel plaisir de mettre un texte en ligne et de le voir se compléter, se modifier, s'allonger de l'intervention d'une multitude d'autres intervenants ! Bien loin d'être source de vaine vacuité, ce processus est, au contraire, souvent générateur d'un merveilleux enrichissement... »

MADE IN BRUSSELS

Reste à aborder quelques spécificités bruxelloises. Pas toujours enthousiasmantes.

Ainsi, une certaine forme de repli sur soi a caractérisé l'aventure du Carré de Moscou...

« L'intérêt de fonctionner dans le cadre d'un mouvement comme celui des indignés, ce sont les connexions internationales, nous confie Ben. Or à Bruxelles, nous n'avons pas la moindre interaction de ce type. Parce que d'aucuns s'y refusaient... »

« En Espagne, ils se sont montrés nettement plus efficaces en la matière, rapporte Damien. Il faut dire qu'ils étaient beaucoup plus nombreux qu'à Bruxelles. Et depuis plus longtemps. »

« Chez nous, c'est à une indignation de luxe qu'on a assisté, "flingue" encore Ben. Car vue des pays du Sud de l'Europe, la Belgique offre des avantages sociaux inimaginables. »

De quoi, rappelons-le, inciter notre interlocuteur à qualifier de « dramatique » l'expérience du campement de Saint-Gilles.

« A tel point que nous avons fini par nous décider à passer outre à l'avis de la minorité, se souvient Ben. Nous avons créé des groupes de travail et nous avons été de l'avant. »

« Normal, reprend Damien. Si cinquante personnes veulent faire quelque chose alors que cinq autres s'y refusent, la manière consensuelle de procéder, c'est d'avancer. »

« Oui, opine Ben. C'est sur base de ce raisonnement que nous en sommes arrivés, au bout du compte, à nous organiser sous la forme d'un groupe de travail chargé d'accueillir des marches d'indignés... »

« Pour le reste, l'objectif du mouvement n'a pas changé, ajoute le même Ben. Il s'agit plus que jamais de repositionner l'humain au centre de l'économie, du social et du politique. L'instrument pour y arriver, ce serait une démocratie

réellement participative. Par chance, Bruxelles constitue une véritable fourmilière de mouvements sociaux, locaux et associatifs. C'est donc un lieu de réflexion très riche. Il faut trouver un moyen d'agencer tout ça, de faire consensus pour pouvoir aller de l'avant. Pas question, donc, d'éjecter les milieux locaux, sous peine de sacrifier tout ce qui pourrait être construit. Les mouvements non violents, par exemple, doivent se voir offrir une place particulière dans nos rangs. Sinon, nous n'aurons aucune chance de rassembler. »

CONCLUSION : À LA RECHERCHE D'UN SECOND SOUFFLE...

A l'heure de conclure cette étude, trois questions principales semblent se poser à Ivan et aux siens...

- . Le mouvement a-t-il un avenir ?
- Si oui, sous quelle forme ?
- Et, finalement, sous quel nom ?

Après avoir essaimé un peu partout dans le monde, les campeurs indignés ont tous fini par replier leurs tentes. Après quelques semaines. Et, le plus souvent, sous la contrainte des pouvoirs publics, voire des forces de l'ordre.

Privé depuis lors de plate-forme visible, le mouvement, qui souffrait déjà de l'absence de meneur(s) identifié(s), paraît s'être (provisoirement?) essoufflé⁷⁰. Si bien qu'il se cherche désormais un avenir. Mais lequel... ?

Le philosophe espagnol Daniel Innerarity porte un regard sévère sur les appels à indignation qui fleurissent en librairie et dans la rue...

« L'indignation cesse d'être une boutade inoffensive et incapable de modifier les situations intolérables qui la suscitent lorsqu'elle s'accompagne d'une analyse raisonnable du pourquoi, lorsqu'elle identifie clairement les problèmes au lieu de se contenter de débusquer les coupables, lorsqu'elle propose un horizon d'action. (...)

Ce quelque chose en plus dont nous avons besoin pour nous diriger vers un monde meilleur n'est pas une dramatisation à outrance de notre mécontentement; c'est une bonne théorie qui nous permette de comprendre ce qui se passe dans le monde sans céder à la confortable tentation d'escamoter sa complexité. Ce n'est qu'à partir de là que l'on peut formuler des programmes, des projets et des formes d'exercice du pouvoir permettant une intervention sociale efficace, cohérente et susceptible de séduire une majorité qui ne soit pas composée uniquement de gens en colère. »⁷¹

« L'incapacité des mouvements actuels à prendre une direction claire risque, à terme, de mener à l'échec, redoute de son côté Réelle Démocratie Maintenant !

70 On notera cependant les spectaculaires résurgences israéliennes et new-yorkaise du mois de septembre 2011.

71 Innerarity Daniel, *S'indigner pour que rien ne change*, in El Pais, 25/05/2011.

Belgium. (...) Le mouvement a d'emblée rejeté les partis et les syndicats. Mais lorsqu'il s'est agi d'élaborer une plate-forme de propositions, il n'a pas franchi le stade des généralités et des déclarations d'intention. Pour éviter le piège de sa récupération, il a posé les formes de l'autonomie sans en exprimer les termes. Mais aussi efficace que soit cette auto-organisation en actes, elle ne peut masquer éternellement l'absence de formulation d'un projet politique clair et discutable. »⁷²

Alors, quoi... ?

Entend-t-on avant tout créer « un espace d'expériences ouvert et collectif », « se rencontrer, discuter, débattre, construire, camper... », « construire une puissance commune, de penser, d'agir de rêver, de s'organiser, de lutter, d'aimer pour créer et favoriser ici et maintenant (...) les alternatives porteuses d'espoir et de vie »... ?

Cherche-t-on plus directement à « construire un pouvoir populaire » pour « rendre la souveraineté au peuple » ?⁷³

Et, pour ce faire, veut-on la révolution ou la transition ?

« Le mouvement actuel n'a rien de révolutionnaire, ni dans sa forme ni dans son contenu, assure Temps critiques. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas déboucher sur autre chose ou qu'en tout cas il ne puisse produire un effet d'entraînement. (...) L'indignation, quand elle se fait collective, peut faire mouvement, peut créer des passerelles, des convergences de lutte. »⁷⁴

Objectif insuffisamment concret ? Démarche trop incantatoire ?...

« Sans doute, admet Thierry Verhelst. Mais qui donc possède les bonnes réponses ? Nous sommes à une époque charnière où l'humanité se cherche un autre avenir. Il n'est pas raisonnable en ces circonstances d'exiger des programmes parfaitement ficelés. »⁷⁵

On peut en effet se demander si, jusqu'ici, le problème des indignés n'a pas moins résidé dans l'inexistence d'un programme de rechange articulé que dans leur attirance pour une sorte de « communautarisme » qui les a incités à préférer

- fonctionner en vase clos,
- créer à partir de rien,
- tout réinventer entre soi...

A Bruxelles tout particulièrement, leur engagement s'est trop longtemps construit sur le mode du rejet plutôt que sur celui d'une convergence réflexive

72 Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium, *Analyse. Le mouvement des « indignés ». Potentialités, contradictions, perspectives*, www.facebook.com/note.php?note_id=162316587171545.

73 Extraits de divers textes indignés. Voir www.fr-fr.facebook.com/indignezvous.be et <http://fr-fr.facebook.com/indignezvous.be>.

74 *Les indignés : écart ou sur-place ? Désobéissance, résistance et insubordination*, in Temps critiques, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article283>.

75 Verhelst Thierry, *Des racines pour l'avenir. Cultures et spiritualités dans un monde en feu*, L'Harmattan, Paris, 2008.

et constructive...

- Réflexive, c'est-à-dire ancrée dans une réflexion médiatisée par l'interprétation de la pensée des autres courants de pensée émergents.

- Constructive, c'est-à-dire enracinée dans la formulation d'une exigence précise de changement.

« *On sait très bien que l'indignation peut conduire à toutes sortes de comportements protestataires ou récriminatoires* » rappelle Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium⁷⁶.

« *Le mot "indigné" n'est pas le plus approprié qui soit, abonde d'ailleurs Damien. Réducteur, négatif, non constructif, il cumule les handicaps. Il nous a bien servi dans un premier temps, mais après cette étape transitoire, il est temps de nous mettre d'accord sur un terme un peu moins obsolète. Le débat à ce sujet est en cours actuellement. En Belgique comme partout. Et le risque d'y perdre en retombées ne nous effraie pas. Nous n'avons pas besoin des médias...* »

En attendant, Ivan et les siens ont recentré leurs efforts sur des marches reliant divers lieux de provenance⁷⁷ à Bruxelles. Le 8 octobre 2011, près de 200 marcheurs ont ainsi rallié le lieu d'une manifestation qui, une semaine plus tard, allait rassembler 6 à 7.000 personnes dans la capitale de l'Europe, alors même que des millions d'autres se réuniraient ailleurs dans le monde, dans 950 villes différentes.

L'amorce d'un second souffle ?...

76 Réelle Démocratie Maintenant ! Belgium, *Analyse. Le mouvement des «indignés». Potentialités, contradictions, perspectives*, www.facebook.com/note.php?note_id=162316587171545.

77 Espagne, (Madrid, Barcelone, Saragosse), France, Allemagne et Pays-Bas.

